
Interlude : la Solution

DISCOURS DE L'ARCHIMAGE

« Et voilà mon idée géniale Popkins ! Des pantins ! Voilà les professeurs et les surveillants du futur, entièrement automatisés, capables de donner des punitions diverses et variées, et de nombreux cours, sans qu'on ait à leur verser de salaire. On économisera des millions et des êtres vivants par-dessus le marché. Imaginez un instant : un seul pantin donnant tous les cours, tous les jours, dont nous aurons juste à faire payer la maintenance, et où seul le coup de base serait déduit du budget, une seule fois. Imaginez un instant, tous les services publics automatisés, sans ressources humaines, et tous les profits qui en découleraient pour nous autres les élites économes ! Et encore, le coût de la maintenance aidant, nous créons un déséquilibre désiré dans l'enseignement entre le commun des mortels et nous autres, les dieux mortels. Pas d'argent, moins de programmes dans le pantin, donc moins de connaissances. Bien sûr, on couvrira tout ça grâce à une loi d'intérêt général aussi inaboutie que possible, et en détournant l'information de manière à faire gober à la Moutonnerie l'idéalisme de notre cause. J'exercerai le pouvoir tel que je le conçois, Popkins. Certains doivent croupir et mourir pendant que nous autres, survivons et veillons à construire un monde à notre image. Ensemble, tout devient possible, car nous représentons l'élite de cette nation ! Les autres n'ont jamais été que des bouses sans importances, ou des lèche-culs de bas niveau. Et je parviens à leur fait gober tout ça, je suis moi-même étonné par ma propre réussite. Or je connais le lieu parfait pour tester cette nouvelle et géniale idée. ? »

Fin de l'interlude.

Un article de journal mentionnait le décès épouvantable de l'institutrice. Elle avait succombé à cause d'une maladie cardio-vasculaire, à un âge très jeune, comparativement à la moyenne d'âge des décès, bien plus élevés. Vis à vis des pourcentages de mortalité, elle était encore bien juvénile : ainsi, la vieille n'avait pas causé sa mort ; la délinquance était toute désignée. La fin de l'article paraissait étrange d'un point de vue de la logique, mais certains médiateurs détenaient un talent exquis pour rédiger des conclusions hâtives et imprévisibles.

— L'heure est grave.

Ainsi parla le directeur du Colsor, aussi fatigué, qu'avachi, qui possédait néanmoins une poigne vivace. Lui aussi n'en avait plus pour très longtemps. La relève viendrait bientôt, si on le lui offrait le droit. L'assemblée de professeurs et lui-même s'étaient réunis dans un bureau miteux, entouré de murs lézardés et encombré de chaises bancales. Oui, c'était un vieux Colsor, sur le point de rendre l'âme comme tous ses occupants. Il y avait bien là deux jeunes enseignants de passage ; l'une roulait des yeux affolés tout en mâchonnant une copie : c'était son troisième jour, la pauvre. L'autre, dans une position dominante, était un homme cravaté rehaussé par des semelles compensées et des chaussettes marquées « Diine ». Les sept autres croulaient sous le poids des ans.

— Nous sommes sans défense.

— La presse vous attend, Provisieur.

— Ils veulent tout savoir, Provisieur.

— Tout cela est de votre ressort, Provisieur.

— Vous êtes en effet responsable devant l'U.V. des horreurs perpétrées ici.

— Votre retraite va être anticipée.

— Vous en avez de la chance, dit le dernier en frissonnant de vieillesse.

Le Directeur se leva alors, à demi en vie, puis sortit, sans dire un mot, pour affronter sa destinée.

Ressource Narrative extraite de evolstories.fr, tiré du roman "Le Brisant : pas d'emploi pour un nain !" de G.N.Paradis, tous droits réservés.